

Par la compagnie Libre d'Esprit

La Mouette

de Tchekhov

Téléphone : 06 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato et Le rapport dont vous êtes l'objet) ou Raki, constitué de pièces de Nino Noskin (Mon ami paranoïaque, En attendant la mort et Mettez les voiles, dernière pièce en cours de création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que Knock, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.





« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.



On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes.



Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile.

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Fondateur de la compagnie Libre d'Esprit.

Né à Gjakovë, au Kosovo. De langue maternelle albanaise.

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis également en tant que metteur en scène et auteur dramatique.



En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec l'idée de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son travail de mise en scène, il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur. Pendant plusieurs années, la compagnie crée plusieurs de ses propres textes (*Le vrai du faux des gitans*, *Avec ou sans couleurs...*), avant d'exprimer le souhait de travailler sur des textes d'auteurs classiques ou contemporains du XIXe et XXe siècles, notamment d'Europe de l'Est ou d'Europe Centrale (Tchekhov, Dostoïevski, Kleist, Vaclav Havel).

Pendant plusieurs années, Nikson Pitaqaj organise également en Seine-Saint-Denis plusieurs événements culturels ayant pour thème les Balkans, carrefour de l'orient et de l'occident, lieu de rencontres et de conflits. Ces événements réunissent pendant plusieurs semaines gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains.

LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov

Traduction

Nino Noskin

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Avec

Henri Vatin

Lina Cespedes

Yan Brailowsky

Anne-Sophie Pathé

Marc Enche

Frédéric Slama

Marianne Giraud

Oscar Hernandez

Création lumières

Piotr Ninkov

Décors

Sokol Prishtina

Costumes

Drita Noli



Présentation

Medvédenko aime Macha, qui aime Constantin Treplev, qui aime Nina, qui aime Trigorine, qui est l'amant d'Arkadina... La chaîne amoureuse n'est cependant qu'une des figures du manque qui circule entre tous les personnages. Les personnages sont en quête d'existence, d'absolu, de renouveau, symbolisée par l'Art autour duquel les artistes qui ont réussi, l'ancienne génération, se confrontent aux artistes qui croient en son renouveau, la nouvelle génération.

« Une comédie, trois rôles de femmes, six d'hommes, quatre actes, un paysage (une vue sur un lac) ; beaucoup de conversations sur la littérature, peu d'action, des tonnes d'amour... ». C'est ainsi que Tchekhov décrit sa Mouette, avec simplicité. Une simplicité qui fait la complexité des grandes œuvres...



Naissance
du
personnage
sur le
plateau

« La Compagnie Libre d'Esprit travaille debout. Notre quête du personnage se fait sur un plateau vide, avec une implication physique totale. Nous marchons, nous courons, nous dansons, nous sautons, nous nous bousculons, bref, nous jouons comme des enfants dans une cour d'école.

Petit à petit, des bribes de texte viennent, sont lancées spontanément, prennent possession du corps tout entier échauffé. C'est ainsi que l'on arrive sur le chemin du personnage. Le comédien se laisse alors guider en ne donnant jamais plus d'importance au texte qu'au corps. C'est de cette osmose que le personnage naît. »

Henri Vatin, comédien. Doyen de la Compagnie Libre d'Esprit dont il fait partie depuis sa création.

Intentions de mise en scène

Est-ce qu'on peut parler de formes nouvelles quand on pense avoir tout compris ?

La thématique de l'amour est au cœur de la Mouette. Les couples qui sont formés semblent raisonnables et logiques aux yeux des spectateurs. Ils remplissent, d'un point de vue rationnel, tous les critères pour que tout se passe bien. On pourrait aisément se satisfaire de cette forme d'amour à la logique imparable et qui arrange tout le monde. Mais l'amour n'est pas une affaire de raison et les personnages, dans une quête d'absolu, que l'on trouvait aussi dans Platonov, sont amoureux d'un ailleurs et refusent de s'empêcher de vivre un amour total.

Chacun essaie, espère, se bat pour exister, pour mieux exister, dans un instinct de survie. Mais aucun d'entre eux ne parvient à vivre son amour pleinement et sombre dans la folie. La violence des amours ou des rejets sont indéniables et le jeu très physique des comédiens en sera l'écho. Toutefois, le ton des personnages doit rester léger, caractéristique que l'on retrouve dans les pièces de Tchekhov, et plus globalement dans les textes des auteurs de l'Est.

« Cette forme d'humour « jusqu'au boutiste », même à l'approche de la mort, me parle personnellement, elle m'est familière. Le jaillissement de l'humour alors qu'on est à genoux, broyé sous le sceau d'une violence extrême, je l'ai connu jeune dans un Kosovo en guerre. Mais, dans la continuité du travail de la Compagnie, j'ai choisi de ne pas dater ni situer la Mouette, le thème de l'amour, tout comme les autres thématiques de la pièce, étant éternel et universel.



Le traitement du statut social, au travers des questions d'âge et de conflit générationnel, m'a interpellé. Comme dans d'autres pièces de Tchekhov, il y a une dimension extrêmement personnelle mais qui ouvre, plus largement, sur des questions sociétales et politiques. Constantin n'arrive pas à se faire une place. Je considère toujours que les personnages sont sincères dans

« Il faut d'abord effrayer le public, il réfléchira ensuite »

Tchekhov

leurs engagements, qu'ils ont alors à la fois raison et tort mais je réfute tout manichéisme de caractère.

Constantin défend les nouvelles formes avec passion. Je ne considère pas le spectacle qu'il présente à l'ouverture de la pièce comme un gag, mais comme un véritable travail, qui n'est simplement pas compris.

Tchekhov prédit ce qui lui arrive lors des premières représentations de la Mouette. Dans un premier temps, ses pièces n'ont absolument eu aucun succès, critique comme populaire. Elles n'ont pas été comprises par les comédiens et par conséquent, par le public. Ce rejet a été très violent pour Tchekhov, mais, par chance pour nous, il n'a pas réagi comme Treplev, en brûlant son travail. Il a patienté, quitte à souffrir en silence et à s'autocritiquer en permanence. Il est devenu Trigorine.

Treplev, lui, n'est pas allé au bout. Il n'arrive pas à trouver sa place parce qu'il cherche le renouveau en voulant tout casser. Il est dans le rejet total de sa mère, figure emblématique des « anciennes formes », dans un rejet total du passé. Comment créer alors ? Comment avancer ? A l'échelle d'un individu ou d'un pays, il est obligatoire de s'appuyer sur le passé pour évoluer vers des formes nouvelles. »

Nikson Pitaqaj

Extrait

TRIGORINE

...Nous ne nous reverrons peut-être jamais. C'est bien dommage. Je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer une jeune fille aussi intéressante, j'ai oublié, j'ai du mal à me représenter clairement comment on se sent à dix-huit, dix-neuf ans ; c'est pour cela que, dans mes récits, les jeunes filles paraissent artificielles. J'aurais bien aimé être vous-même pendant une petite heure, pour savoir comment vous pensez, et, en général, ce que vous êtes, comme spécimen.

NINA

Moi, je jouvrai être à votre place

TRIGORINE

Pourquoi ?

NINA

Pour savoir ressent quand on est un grand écrivain ? Qu'est-ce que ça vous fait, à vous, d'être célèbre ?

TRIGORINE

Qu'est-ce que ça me fait ? Rien, je crois. Je n'ai jamais trop pensé à ça. Ça doit être de deux choses l'une : soit vous exagérez ma célébrité, soit, en général, ça ne se ressent pas du tout.

NINA

Mais quand vous lisez ce qu'on écrit sur vous dans les journaux ?

TRIGORINE

Quand on dit du bien, ça fait plaisir, et quand on dit du mal, après, pendant deux jours, je suis de mauvaise humeur.

NINA

Un monde merveilleux !...

Scénographie

« Il est compliqué de projeter une création lumières très en amont du projet. Je ne peux donner quelques pistes que parce que cela fait longtemps que je collabore avec Nikson Pitaqaj dont je partage l'univers balkanique et parce que cela fait plusieurs années que je travaille avec la Compagnie Libre d'Esprit. Le jeu du comédien et l'émergence du personnage sont les priorités de leur travail. La Mouette se joue sur un plateau nu, sans accessoire ni décor qui viendraient entacher la beauté du texte et des personnages. La lumière tient lieu de décor, le jeu des comédiens et la manière dont ils occupent l'espace tiennent lieu de scénographie.

Il serait intéressant que la lumière crée trois ambiances qui se succèdent, imperceptiblement, au fur et à mesure de la pièce. Au début, c'est une lumière blanche crue symbolisant la rage sans concessions de Treplev. Sans que l'on s'en aperçoive, cette lumière bleue des pays de l'Est, qui est une tradition dans mon travail avec la Compagnie, plane sur le plateau. Le bleu tire vers le gris avant de tourner au verdâtre qui donne aux personnages à la fois la couleur de la terre et des allures cadavériques. Ce verdâtre est une couleur de la mort, de ses personnages à qui la vie a été arrachée. Je pense notamment au suicide de Treplev et à l'amour raté qui a détruit la vie de Nina.»

Piotr Ninkov

Costumes et maquillage

« Tous les personnages seront vêtus de jean ou de pantalon noir, selon la génération dont ils sont les porte-parole. Hommes et femmes sont également en pantalon, ce qui représente déjà en soi une certaine modernité.

Nos attentes sont déjouées. Le jean, uniforme habituel de la jeunesse, est porté par l'ancienne génération, le pantalon noir, tenue plus classique, est portée par la nouvelle génération quand on imaginerait aisément l'inverse.

Le costume véhicule le rapport des différents personnages à soi et au monde. Constantin et Nina portent des pantalons noirs, pour affirmer leur gravité dans leur quête solennelle de renouveau. Les personnages de l'ancienne génération portent des jeans, pour retenir la légèreté insouciant de leur jeunesse. En dépit des conflits générationnels, tous les personnages sont en quête d'un même idéal, d'une même renaissance à l'aube d'une existence plus absolue. Et cette quête suscite une véritable empathie du public pour tous les personnages.

Les maquillages sont neutres, simplement destinés à souligner les visages et les expressions des comédiens. Les yeux sont remarquablement marqués, destinés à évoquer tous les non dits du texte, mis en valeur par un certain usage des silences dans le jeu. »

Drita Noli



Les autres créations de la Compagnie

- 2017 Mettez les voiles ! de Nino Noskin
- 2016 Le rapport dont vous êtes l'objet de Václav Havel
- 2015 Platonov de Tchekhov
- 2014 Largo desolato de Václav Havel
- 2014 En attendant la mort de Nino Noskin
- 2013 Pétition de Václav Havel
- 2013 Vernissage de Václav Havel
- 2013 Mon ami paranoïaque de Nino Noskin
- 2011 Knock de Jules Romains
- 2011 Audience de Václav Havel
- 2010 La Marquise d'O... d'après Kleist
- 2007 Crime et Châtiment d'après Dostoïevski
- 2006 Requiem de Roger Lombardot
- 2005 Une demande en mariage de Tchekhov
- 2003 La cabane à MurMures, montage de textes
- 2002 Avec ou sans couleurs de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit
8 quater rue de l'Ingénieur Keller
75015 PARIS
Licence : 1010510
SIRET : 44036933800015

Tél : 01 45 79 63 47
06 76 80 73 42
Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net
Internet : www.libredesprit.net

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.